

Transcription : Sénégal - Le peuple des mers confronté à un dilemme

Au chantier naval de Guet Ndar

Au chantier naval de Guet Ndar, monsieur Diop s'affaire depuis qu'il a pris sa retraite. Cet ancien pêcheur s'est reconverti dans la décoration de pirogue.

"Tu as bientôt fini ?" "Presque."

"Chaque fois que j'ai donné le nom de ma mère à une pirogue, ça m'a porté chance. J'ai fait de bonnes pêches. Alors depuis, je les appelle toutes 'Maman'."

"Je rentre de Mauritanie où les pêcheurs ont des couleurs bien spécifiques. C'est toujours marron. Mais je suis rentré, demain je pars à la pêche, alors je reprends les couleurs de chez nous."

"Chaque pirogue que vous verrez avec un motif comme ça, vous pouvez dire que ça provient de Saint-Louis. Le bleu à l'avant de la pirogue, ce sont les arcades du pont Faidherbe qui est notre emblème. La peinture grise veut dire le bonheur : c'est le pêcheur qui rentre chez lui et se repose, il est content. Il a gagné de l'argent pour se nourrir, faire vivre sa famille. Ça représente le bonheur, l'argent."

"C'est bon, vous pouvez grimper."

"J'aime bien voir la réaction du propriétaire, savoir qu'il est content de mon œuvre, ça me fait plaisir. Je sais que j'ai bien travaillé. Il y a beaucoup de motifs propres à Saint-Louis, je continue à perpétuer cette tradition comme le faisaient nos ancêtres. Mais malheureusement, le travail a beaucoup diminué. Moi, je suis né ici et quand j'étais enfant, mon terrain de jeu, c'était le fleuve. Entre le fleuve et la mer, il y avait une grande distance, il fallait marcher longtemps pour traverser Guet Ndar. Mais aujourd'hui, la mer a fortement avancé et a tout ravagé. Et quand la mer détruit les maisons des pêcheurs, ils n'ont plus les moyens de me faire travailler."

L'océan Atlantique dévore le littoral

Monsieur Diop a toutes les raisons de s'inquiéter. Guet Ndar et ses habitants sont gravement menacés par le réchauffement climatique et une inexorable montée du niveau de la mer.

De saison en saison, de marée en marée, l'océan Atlantique dévore le littoral et terrorise les habitants de Guet Ndar.

Il y a trois mois à peine, l'ogre a emporté des dizaines de maisons et laissé leurs habitants désemparés et sans abri.

Chaque année, l'Atlantique se fait plus vorace, et face à l'océan, les efforts des hommes pour sauver ce qui peut l'être...

La géographie du Sénégal

La menace écologique qui pèse sur le Sénégal s'explique par sa géographie. Situé en plein cœur de l'Afrique de l'Ouest, le Sénégal couvre une surface d'environ 200 000 km², moins de la moitié de la superficie de la France. Bordé sur toute sa façade ouest par l'océan Atlantique, c'est avant tout un peuple de pêcheurs et l'essentiel de la population sénégalaise se concentre sur le littoral.

Diolas de Casamance au sud, Sérères dans le centre, Wolofs au nord : tout est soumis aux caprices d'une nature qui rend maintenant au centuple ce que les hommes lui ont fait subir.

À bord du "Maimouna Dara", Pape Lamine et son fils partent comme chaque jour remonter leur filet.

"Plus vite, plus vite !"

"Nous sommes en train de pêcher de la sole. C'est presque tout ce qu'il y a en ce moment. Mais la pêche n'est pas bonne. On aurait dû sortir plus de poissons que ça."

"Moi, je pêche depuis 1982 et mon fils, il est pratiquement né sur la mer. Le travail est dur et il y a beaucoup d'accidents. Pas facile de travailler ici, la mer devient de plus en plus violente."

La mer devient de plus en plus violente

Les changements climatiques ne suffisent pas à expliquer cette violence accrue de l'océan Atlantique. La Langue de Barbarie, ce banc de sable sur lequel était bâti Guet Ndar, se prolongeait autrefois sur plusieurs dizaines de kilomètres au sud et constituait un rempart contre l'océan.

Mais en 2003, pour protéger la ville de Saint-Louis d'une crue du fleuve Sénégal, les autorités ont creusé une brèche de 4 mètres dans le banc de sable et, sans le vouloir, ouvert la boîte de Pandore. La brèche mesure aujourd'hui 7 km et s'agrandit de jour en jour.

Un désastre écologique qui condamne à long terme le village de Doun Baba Dieye situé juste en face. Le même raz-de-marée qui a emporté une partie de Guet Ndar a aussi dévasté sa maison.

Depuis, Pape et les 22 personnes qui dépendent de lui campent dans son jardin.

"C'était au moment du coucher du soleil. On n'a rien pu faire et on a dû partir. On nous a prêté une maison. Ils sont venus nous aider à sortir les affaires de la maison. Cela a été un moment très difficile pour nous. Ce phénomène avait commencé l'année dernière. La mer a détruit une première fois, on a reconstruit et c'est arrivé à nouveau cette année. Je suis très inquiet parce que si ça se répète, on ne pourra pas continuer à réparer la maison éternellement. Tous les soirs à partir de 19h, on déménage. On ne dort plus ici parce que nous avons trop peur de la mer."

Comme tous les soirs, Pape Lamine et sa famille quittent leur maison pour passer la nuit chez des amis, loin du littoral.

Le fleuve Sénégal irrigue les plaines du nord du pays

Avant de se jeter dans l'Atlantique à Saint-Louis, le fleuve Sénégal irrigue les plaines du nord du pays et trace la frontière avec le désert mauritanien. Ces zones nourricières servent de sanctuaire pour les canards siffleurs, les flamants roses et sont une oasis au milieu du désert.

Saint-Louis et l'embouchure du fleuve marquent la limite septentrionale de la Grande Côte. Sur 150 km de littoral se répètent les mêmes problématiques d'érosion côtière et de surpêche.

À l'autre bout se trouve la ville de Dakar et la presqu'île du Cap-Vert, une agglomération de 3 millions d'habitants, autant de bouches qu'il faut nourrir grâce aux hommes et femmes de Gueule Tapée, le plus grand port de pêche artisanale du Sénégal.

Les pirogues qui partent croisent celles qui reviennent

Il est 8h du matin. Les pirogues qui partent croisent celles qui reviennent de campagnes en mer de plusieurs jours et de la pêche nocturne.

Eliman est un enfant de Gueule Tapée, fils de pêcheur et pêcheur lui-même. Au retour de sa nuit en mer, il essaie de joindre les deux bouts en participant au déchargement du poisson, comme des centaines de jeunes de Gueule Tapée.

"Vide de ce côté, fais vite !"

"J'aime cette mer où j'ai passé toute mon enfance."

Mais en 2006, le gouvernement sénégalais a pris des accords de pêche avec les Européens.

"À deux ou trois kilomètres du bord, maintenant il faut aller beaucoup plus loin et il n'y a plus de poissons. Et puis la population ici a beaucoup augmenté. Avant, il y avait 200 à 300 pirogues, maintenant il y en a 6 000. C'est plus difficile et les jeunes ont commencé à émigrer. Nous, on est allés du côté de Saint-Louis où il y avait une pirogue en partance, on l'a prise mais on a eu une avarie au large de la Mauritanie. On a débarqué là-bas et on est rentré à la maison. Puis j'ai fait une seconde tentative et là, on a réussi à aller jusqu'à Tenerife. Les Espagnols nous ont mis dans des centres mais on a été rapatriés par le gouvernement du Sénégal. Moi, si je peux émigrer à nouveau, je vais le refaire parce que ça fait 28 ans que je pêche et je n'arrive pas à gagner ma vie décemment."

Un océan qui ne nourrit plus mais que l'on brave parce qu'il porte les espoirs d'une vie meilleure. Chaque année, les candidats à l'exil sont des centaines. Ils quittent Kayar au péril de leur vie pour voir ce qui se cache derrière l'horizon.

Les périodes de célébration et la spiritualité

Les périodes de célébration comme le Ramadan mettent une pression financière supplémentaire sur les habitants de Gueule Tapée. Dans cette région à majorité wolof, les membres de la confrérie musulmane Baye Fall circulent dans les rues et demandent l'aumône en signe d'humilité, de solidarité avec les plus pauvres.

Ce culte, proche du soufisme, prône le désintéret pour toute possession matérielle.

Une cérémonie Baye Fall est organisée chaque jeudi chez Eliman.

"Bonjour tout le monde, ça va Abdoulaye ?" "Ça va mon frère." "Vous êtes déjà habillés ?" "Il n'y avait pas de poisson bon, je vais me préparer pour la cérémonie."

Après sa deuxième tentative de migration, la femme d'Eliman est partie avec ses deux enfants. Il trouve réconfort dans sa famille et la solidarité de sa confrérie Baye Fall.

"Où est ton costume noir et blanc ?" "Il est là, porte ça." "Et un chapelet." "Pas tous à la fois, doucement, doucement."

"Un certain bien-être... Je suis heureux d'être Baye Fall. Être Baye Fall, c'est être capable de supporter beaucoup de choses. Il faut de la patience parce qu'être Baye Fall, c'est être tolérant. On n'a pas grand-chose mais on essaie de s'en contenter. C'est une autre dimension de la vie."